

civil ne veut pas borner son action aux affaires purement humaines, et les limites qui séparent l'empire temporel de l'empire spirituel sont si vite franchies !

On avait pu remarquer, bien avant le VI^e siècle, avec quelle surprenante facilité les peuples barbares passaient d'une bannière à l'autre, assez prêts à abdiquer le lendemain la foi de la veille. Quand s'éteignit chez eux le dernier souffle d'esprit militaire, et que, aux approches des ténèbres envahissantes, l'Église hérita de l'autorité et du respect que d'autres perdaient, les races gothiques vinrent à elle plus facilement. C'est l'époque où l'on rencontre, dans les souscriptions des conciles, plusieurs noms qui décèlent une origine étrangère. La littérature se réfugiait parmi le clergé, les vertus paisibles se trouvaient surtout aux monastères, et il est aisé de comprendre que les âmes d'élite, dans les races nouvelles, durent s'abriter là, pour échapper à l'agitation du monde.

Parmi les hommes qui occupaient, en Espagne, au VI^e siècle, les sièges pontificaux, c'est un évêque de Séville que l'on vit briller du plus vif éclat, et exercer le plus d'ascendant. Isidore avait, en effet, ce qu'il fallait pour remplir un noble rôle, et il sut le remplir. Ses vertus furent dignes de son savoir, et tout cela se trouva réhaussé par la splendeur de la naissance. Aussi l'évêque Braulion, son collègue et son contemporain, disait-il de lui avec admiration : « Le Seigneur, après tant de désastres de l'Espagne, l'a suscité, dans ces derniers temps, pour restaurer, je crois, les monuments antiques, de peur que nous ne fussions de toute part engourdis dans la rusticité, et l'a placé comme une sorte d'appui, tellement que je puis bien lui appliquer ces paroles du philosophe (1) : « Nous qui errions égarés dans notre cité, comme des étrangers, nous avons été, en quelque façon, ramenés au logis

(a) Cicer. Acad. Quest. lib. I.